

Certes, voilà un témoignage bien spontané, bien beau, et qui nous honore.

Ceux dont parle l'évêque d'Orléans sont des catholiques et des Canadiens français. Comme tous leurs compagnons d'armes, de quelque nationalité qu'ils soient — ils se comptent aujourd'hui par centaines de mille — ce sont, remarquons-le bien, je souligne simplement ici un mot de Sir Herbert Ames dans son éloquent discours de vendredi dernier, ce sont des volontaires. Et c'est dans ce fait que se révèle leur ardeur chevaleresque et leur bravoure. Car c'est un principe auquel nous tenons et que la Chambre des Communes entendait proclamer récemment à Ottawa : Nous n'avons pas de conscription, nous ne voulons pas de conscription en notre pays, nous n'en avons pas besoin. Ce qui s'est passé depuis le commencement de la guerre en est la preuve. Il est vrai qu'on a affirmé et publié plus d'une fois que dans certaines localités, dans certaines manufactures et usines, des jeunes hommes avaient été placés dans la triste obligation de choisir entre l'enrôlement ou le renvoi du travail. Un tel procédé, si vraiment on y avait eu recours, serait pire que la conscription. Ce serait un acte aussi odieux qu'arbitraire, et nos gouvernants, je le sais, seraient les premiers à le condamner. " Dès le début, écrivait naguère Sir Robert Borden, notre attitude a été que l'enrôlement devait être purement volontaire, et personne ne s'est prononcé sur ce point plus énergiquement que le ministre de la milice. Je l'ai fréquemment entendu regretter et condamner tout ce qui, dans les réunions publiques, pouvait sembler un reproche à ceux qui ne se présentent pas pour l'enrôlement. "

Voilà une affirmation bien claire et qui fait briller d'un plus vif éclat, ce me semble, aux yeux de l'Angleterre et de la France, le dévouement de nos soldats canadiens. Ils ont écouté la voix de la faiblesse opprimée, de l'honneur qui demandait à

être vengé; la
chargée de pi
vrais intérêts
ils se sont rar

Notre devo
les louer et de
être chéris qu
misère, les aid
ce que possibl
qui nous le de
campagne du
bien, notre gé
et le malheur,
être simplemen
des sacrifices.

Mais, Messie
énergies canad
de l'autre côté
flit qui existe,
les fils d'un m
mande, ces lutt
gue et de nati
elles paralysent
che du progrès
descendants et
bien faites pou
J'en forme dev
nous être donn
voulait dans ce
times aspiration
loyale et heureu
tion de notre pa